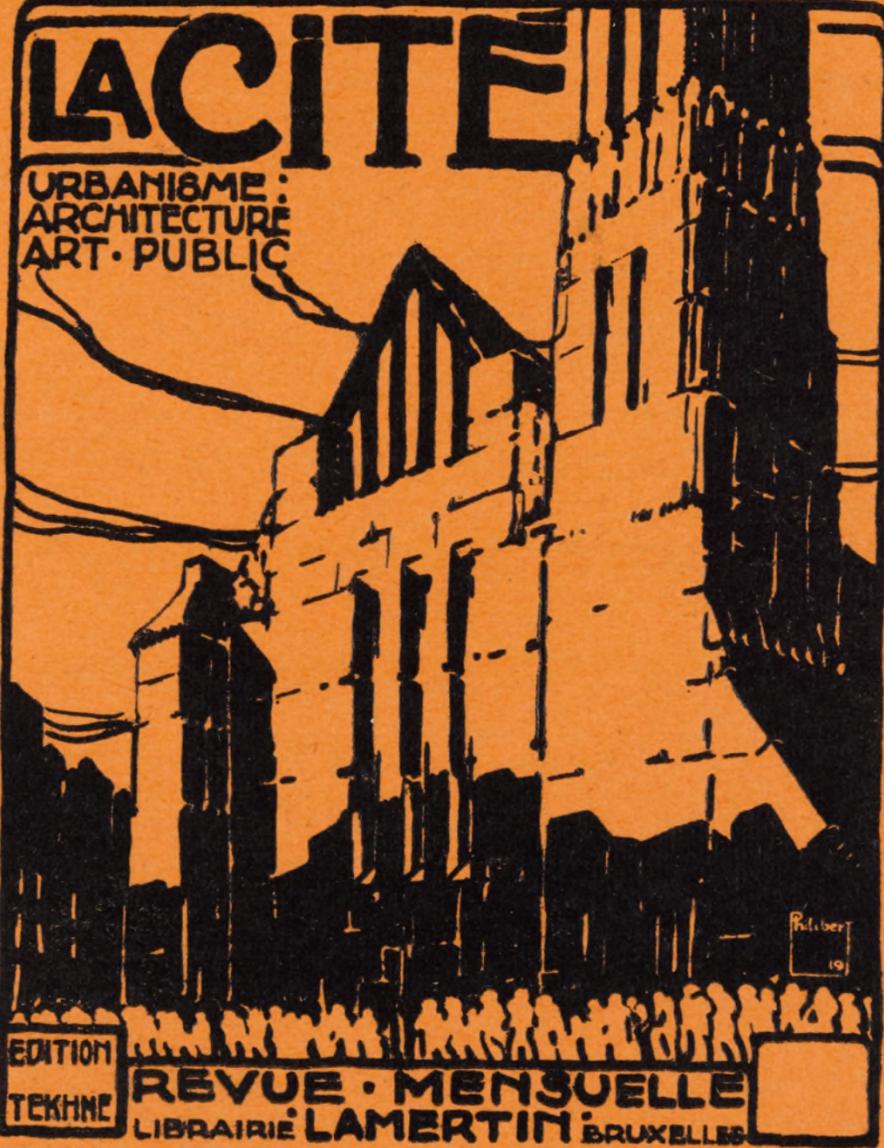


LACITÉ

URBANISME :
ARCHITECTURE
ART · PUBLIC



EDITION
TEKHNE

REVUE · MENSUELLE
LIBRAIRIE LAMERTIN BRUXELLES

TROISIÈME ANNÉE
NUMÉRO 10 - FÉVRIER 1923

REVUE MENSUELLE BELGE

LA CITÉ

URBANISME ■ ARCHITECTURE ■ ART PUBLIC
RECONSTRUCTION
DES REGIONS DÉVASTÉES

Rédacteurs : MM. Fern. BODSON, architecte (Bruxelles); J. DE LIGNE, architecte (Bruxelles); J. EGGERICX, architecte (Bruxelles); Huib. HOSTE, architecte (Bruges); Raymond MOENAERT, architecte (Bruxelles); L. van der Swaelmen, architecte-paysagiste (Bruxelles); J. M. van HARDEVELD (Amsterdam); M. Raph. VERWILGHEN, Ingénieur Urbaniste (Bruxelles), Secrétaire de la Rédaction.

Les Rédacteurs et Collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles. — Il sera rendu compte dans « la Cité » de tout ouvrage dont deux exemplaires seront envoyés à la Revue.

Pour la rédaction, l'administration et les demandes d'abonnement, s'adresser au Siège de la Revue : 10, Place Loix, Saint-Gilles-Bruxelles.

Pour la vente au numéro s'adresser exclusivement aux librairies. Dépôt principal : Librairie Lamertin, 58-62, Coudenberg Bruxelles.

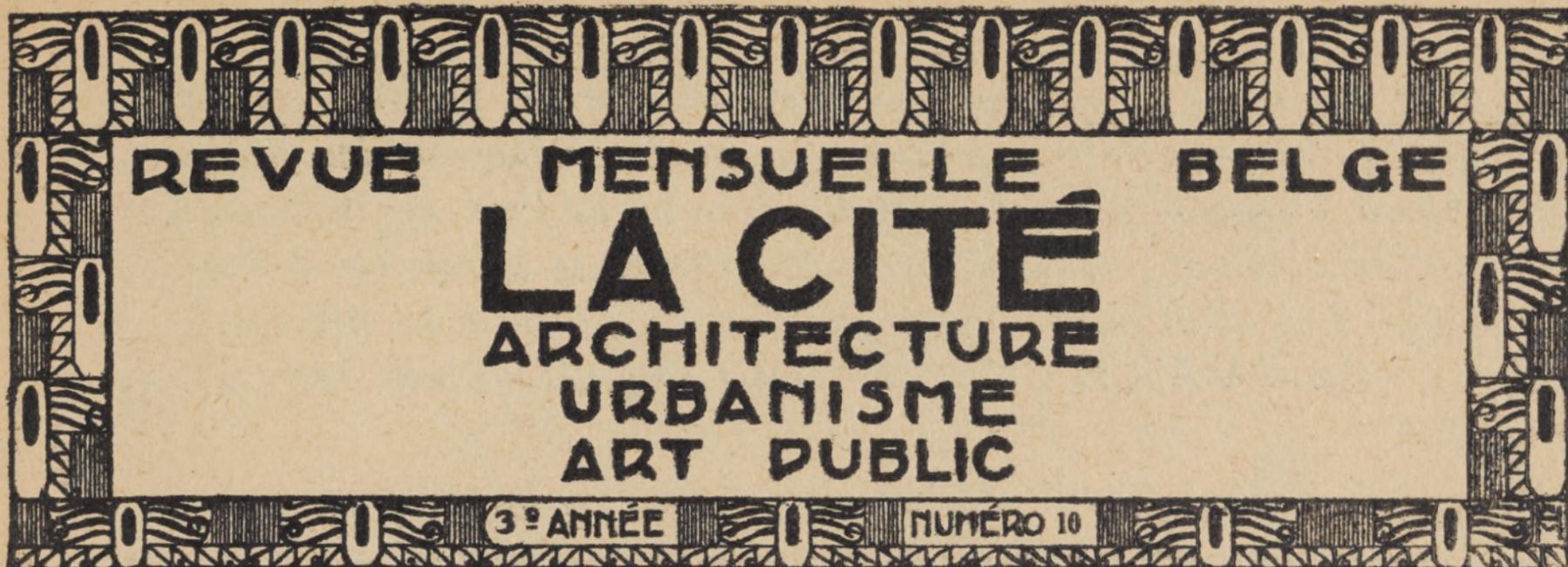
ABONNEMENT : Belgique 10 fr.; Etranger, 15 fr. Le numéro, Un franc.

Les abonnements peuvent se prendre en versant la somme de 10 francs au crédit du Compte chèques-postaux n° 16621 (Revue : La Cité). Moyennant un supplément de 3 francs les numéros sont envoyés mensuellement sous enveloppe cartonnée.

Editions " TEKHNE " ,,

- LA CITÉ*. Première année (juillet 1919, octobre 1920). Un volume de 260 pages, illustré de 29 planches hors texte, fr. 10.—
- LA CITE*. Deuxième année (oct. 1920-déc. 1921). Un volume de 288 pages illustré de 24 planches hors texte fr. 10.—
- L'Art et la Société*, par H. P. Berlage, architecte à Amsterdam. Tirés à part de la Revue " Art et Technique " , (septembre 1913-février 1914). Un volume luxueusement imprimé et illustré de 98 clichés. fr. 20.—
- La Conservation du cœur de la Ville de Bruxelles*, par Charles Buls, avec traduction d'une conférence de C. Gürlitt sur la " Conservation du cœur d'anciennes villes. Une brochure de 24 pages fr. 2.—
- L'habitation coloniale*. Sa construction au Congo Belge par Gaston Boghemans. Une brochure de 20 pages abondamment illustrée fr. 3.—
- Constantin Meunier. L'historique de son monument au travail*, par R. Thiry et G. Hendrickx. Une brochure illustrée fr. 1.—
- L'abbaye de la Cambre*. Historique, description, projets de transformation, avec 20 illustrations. Texte de G. Des Marez, archiviste de la ville de Bruxelles fr. 1.50
- L'Art des Jardins et le nouveau jardin pittoresque*, par Louis van der Swaelmen, architecte paysagiste fr. 1.—
- LA REVUE " TEKHNE " ,. Collection complète de la 2^{me} année (1912-1913). Beau volume de 516 pages, sur papier couché, illustré de 250 clichés. Prix fr. 15.—

Pour obtenir ces livres, il suffit de verser, dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques postaux "n° 166.21 Revue la Cité " , la somme due et d'inscrire sur le bulletin de versement le titre du livre et les nom et adresse du souscripteur.



Quelques mots d'introduction aux Formules d'une Esthétique Moderne d'Henri Van de Velde⁽¹⁾

.....

Concevoir raisonnablement, c'est neuf et c'est ancien. Cela conduit aux extrêmes et non au juste milieu.
H. VAN DE VELDE.

Ces pages sont d'une actualité émouvante. Elles ne sont cependant point récentes ni consacrées à des événements précis : leur actualité provient uniquement de leur puissance. Mais la meilleure façon d'être actuel ne consiste-t-elle pas à être durable, c'est-à-dire à devancer ?

Certains penseurs ont le privilège d'indiquer, dès le début d'une crise, les remèdes que tous préconiseront, beaucoup plus tard, lorsque le mal aura accompli un grand ravage. Mais, quand, pour la première fois, ils énoncent leur pensée, l'indifférence les accueille. Leur temps

(1) Les « Formules d'une esthétique moderne » d'Henri van de Velde paraîtront prochainement dans les éditions de l'« Equerre ». Nous avons obtenu la faveur de pouvoir offrir à nos lecteurs la primeur des pages les plus remarquables de ce volume. D'autre part M. Victor Bourgeois nous a autorisé à livrer au public l'étude qui servira de préface aux Ecrits du maître.

« LA CITÉ ».

n'est pas venu et pourtant ces hommes, rares et obstinés, commandent l'évolution de leur époque; ceux qui les dédaignent, les subissent. Ayant surpris le secret de la civilisation ou de l'art, ces hommes ont associé profondément leur sort au destin de la société ou de l'esthétique. Eux seuls, étant novateurs, sont les guides et les maîtres.

Henri VAN DE VELDE prend magnifiquement place parmi eux.

Les paroles qu'il prononçait en 1892, conservent en 1923 un aspect d'immédiate vérité : en 1952, leur actualité pourrait-elle être diminuée?

Les réflexions de VAN DE VELDE prouvent la grande culture et l'audacieuse intuition de leur auteur. A quoi bon trouver quelque paradoxe habile, si de sérieuses connaissances ne le soutiennent pas? A quoi bon aussi connaître les théoriciens si l'on ne prétend pas, comme eux, proposer de nouvelles considérations?

VAN DE VELDE connaît, critique et invente : il comprend et il trouve.

Une époque, plus que la nôtre, eut-elle jamais besoin d'architectes pareils? En effet, beaucoup d'architectes ne pensent pas; parmi ceux qui pensent, la plupart récitent, quelques-uns seulement réfléchissent.

Or, tous construisent.

Dès lors, le pays se couvre de banalités et de copies. C'est le triomphe de l'architecture régionale.

Alors que les modes de vie, de production, de transport, de plaisir et de patures tendent à s'universaliser, on impose à l'architecture de réaliser des aspirations locales.

Le programme des concours belges comporte généralement la clause suivante : « respecter le style de la région ».

Etrange pays où l'on favorise la mémoire au détriment de l'intelligence créatrice et où l'on rapproche « l'architecture locale » des universels avions, autos et dynamos!

Mais si le spectacle de la vie moderne suffit à attester la néces-



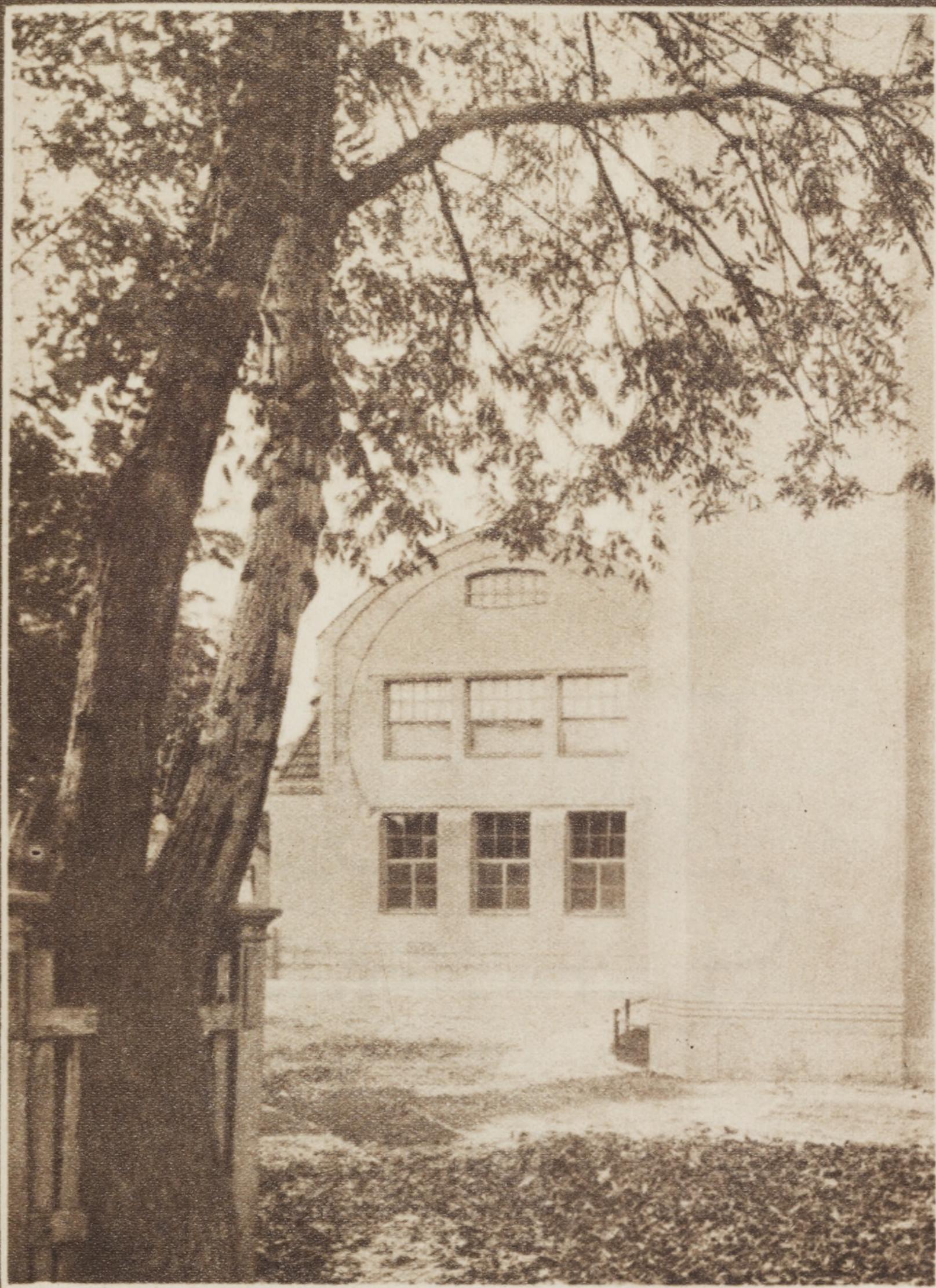
Monument commémoratif
„Abbé“ à Iena.

H. VAN DE VELDE.



Monument commémoratif
„Abbé“ à Iena.

H. VAN DE VELDE.



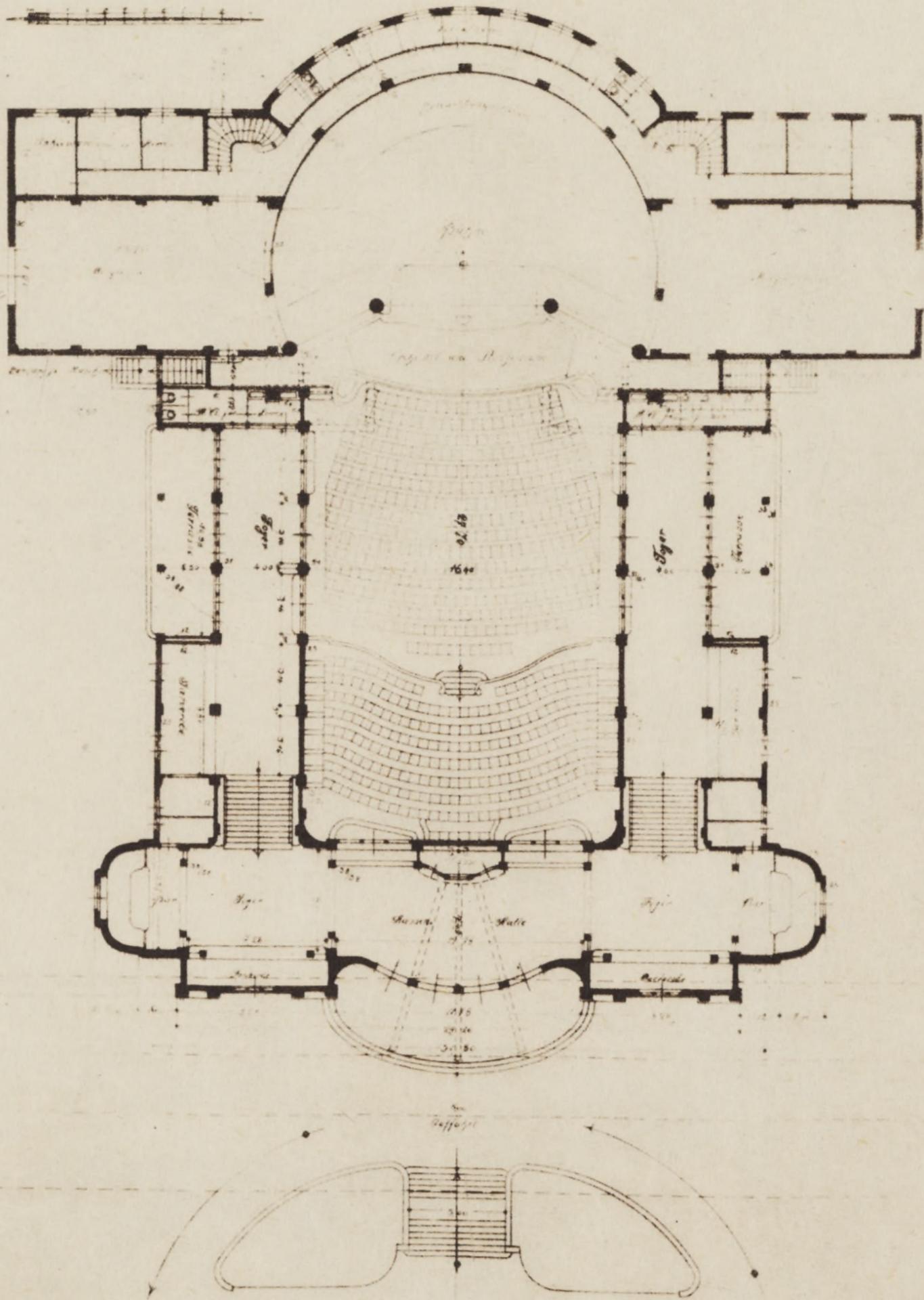
Institut des Arts décoratifs
à Weimar.

H. VAN DE VELDE.

Deutsche Werkbundausstellung Köln 1914

Theater für 600 Personen

M. 1:100



Theâtre de l'Exposition
du „Werkbund“ (1914)
à Cologne.

H. VAN DE VELDE.

sité d'une rénovation artistique, il est un autre enseignement aussi précieux : la vie de certains artistes résolument créateurs. VAN DE VELDE en ce point aussi doit nous passionner : son existence contient les luttes, déceptions et espérances que tout véritable artiste doit attendre et souhaiter.

VAN DE VELDE naquit le 3 avril 1863, à Anvers : il y passa sa jeunesse.

Cité au riche passé et au riche présent, Anvers doit poser à tout adolescent ce dilemme : les peintres fastueux ou le port fiévreux. VAN DE VELDE ressentit de suite et irrésistiblement l'attrait du port, dont l'activité incessante et la population internationale formulent des vœux de beauté technique et de sentiment européen.

Quel merveilleux stimulant pour un jeune artiste que l'énergie cosmopolite et réalisatrice d'une ville vivante!

L'existence de VAN DE VELDE dénote d'ailleurs une perpétuelle curiosité.

Les pays et les mouvements l'intéressent : il s'efforce de connaître son temps.

Après trois ans d'études à l'Académie des Beaux-Arts à Anvers et un an de stage chez son directeur Charles VERLAET, VAN DE VELDE part, en 1884, pour Paris où il travaille d'abord chez Charles DURAN, puis seul. Rentré, dès 1886, en Belgique, il participe à la fondation du cercle anversoïis « Als ik kan » et se joint au groupe des peintres luministes belges.

Peu après, la brillante épopée des Vingt l'attire à Bruxelles, et quelle joie de le trouver allié à ces grandes forces plastiques : Félicien ROPS, James ENSOR et Théo VAN RYSSELBERGHE!

Ainsi, par la confrontation des différentes tendances esthétiques, VAN DE VELDE sera peu à peu amené au néo-impersonnisme. Mais il n'était pas homme à exclure de sa formation les grandes réflexions sociales : aussi étudie-t-il les réformateurs et les révoltés, KROPOTKINE, STERNER, TOLSTOI. L'architecte n'est-il point, lui aussi, agent direct de bien-être en l'humanité?

L'art et l'utilité font bon ménage ensemble : de donner du bonheur, l'art tire son excellence. Voilà comment VAN DE VELDE fut gagné à certain art qu'on dédaignait : « l'art appliqué ».

Dès ce moment, le voici prêt à s'affirmer : son œuvre de bâtisseur, de décorateur et d'esthéticien commence. Il expose ses idées fondamentales dans une conférence intitulée : « Déblaiement d'art ». Il dessine des couvertures pour les livres de Max ELSKAMP et un programme de concert pour la Maison du Peuple. Il crée du mobilier et construit sa villa d'Uccle.

D'où, des quolibets, moqueries et quelques sympathies.

Bientôt, l'audace et l'ampleur des projets que VAN DE VELDE médite l'oblige à chercher pour son activité un champ plus vaste que sa patrie. Il est des pays trop routiniers pour des artistes trop nouveaux. Un Hambourgeois installé à Paris, BING, qu'avait frappé la maison d'Uccle, commande à VAN DE VELDE quatre salles pour un immeuble « l'Art Nouveau », dont l'influence fut, durant un certain temps, considérable dans la capitale française.

Le même amateur d'art engagea alors VAN DE VELDE à travailler pour l'Exposition de Dresde de 1897.

Cette décision fut capitale. Les envois de notre compatriote sont loués par la presse et, de toutes parts, des entreprises sont confiées à l'architecte belge.

La Maison VAN DE VELDE et Cie, fondée dans l'entretemps à Ixelles, ne possède bientôt plus qu'une clientèle allemande. Aussi VAN DE VELDE décide-t-il d'aller s'installer dans le pays qui accepte son esthétique.

Retracer sa carrière équivaut à dresser une liste d'innovations, de luttes et de triomphes : tenter, en quelques lignes, la synthèse de son esthétique, si émue et si intelligente, est une gageure.

En effet, comment définir un art qui possède « sa » logique et son unité, sans jamais utiliser un système ?

Toute l'œuvre de VAN DE VELDE exprime une personnalité constante à travers une perpétuelle invention.

Dans ses villas comme en ses théâtres, écoles et musées, le même esprit apparaît, qui anime aussi ce mobilier ou cette fourchette.

Telle petite production de VAN DE VELDE, cette couverture

de livre, par exemple, suffit à témoigner la précision, le raffinement et la grandeur de ses conceptions. Et le théâtre provisoire de Cologne et l'école d'art de Weimar participent de cette même élégance et de cet audacieux équilibre.

VAN DE VELDE ignore sans doute la dualité de l'instinct et de l'intelligence : chez lui, ces deux forces, naturellement, sont alliées, et ce que propose son intuition était secrètement souhaité par sa raison.

« Mais ne sont-ce point là les caractères des arts classiques? » m'objecterez-vous.

Vous l'avez dit : si moderne, VAN DE VELDE est classique et seuls seront classiques, des artistes novateurs, des artistes modernistes.

Victor BOURGEOIS.

VAN DE VELDE fut obligé, à la suite des derniers événements, de quitter l'Allemagne. La Belgique n'a pas laissé passer une si belle occasion de perdre une seconde fois un grand artiste. VAN DE VELDE travaille actuellement en Hollande. Son pays d'origine ne conservera ainsi de lui qu'une seule œuvre : sa première, LA MAISON D'UCCLE.

Suite d'idées pour une conférence

(1903)

.....

« Le temple grec n'est pas l'œuvre de l'imagination surexcitée, mais de la raison lucide » — « C'est de nos jours qu'un architecte anglais a mesuré l'imperceptible inflexion des horizontales renflées et des perpendiculaires convergentes qui donnent à leur plus beau temple sa suprême beauté! »

Taine. (Philosophie de l'art.)

« CONCEVOIR RAISONNABLEMENT! » C'EST NEUF ET C'EST ANCIEN! Cela conduit aux extrêmes et non au juste milieu. Le style qui ressuscite la conception rationnelle est moderne; l'Antiquité ne conçut pas les choses autrement! L'art et l'esprit antiques ne peuvent être goûtés que de ceux qui sont venus à eux par le chemin de leur propre raison. La simplicité de l'art antique ne devint un exemple, et nous ne l'avons reconnu tel, que lorsque nous commençâmes à concevoir raisonnablement! Celui qui entrevoit dans la conception rationnelle des choses le moyen le plus sûr d'atteindre la Beauté part pour l'Antiquité, part pour la Grèce! Il part, en homme moderne : complet de flanelle, bottes et malles de cuir jaune; les indices de sa modernité le trahiront autant que les étiquettes d'hôtel sur ses valises. Elles disent d'où il vient, ce voyageur! ¶ ¶ Le voyage n'est pas direct; la voie fait un crochet, un détour qui conduit au Moyen Age. ¶ ¶ Art gothique : miroir somptueux qui reflète notre conception logique des choses, et de là, projette l'image vers les surfaces argentées des mers de l'Archipel! ¶ ¶ Le Moyen Age s'efforça de concevoir raisonnablement. Mais, voilà qu'entre lui et sa Raison, sa faculté de concevoir raisonnablement, mille ans de pratiques religieuses s'intercalent : un Dieu, sa Mère-Vierge et un Paradis peuplés de saints et d'anges, l'Enfer, les diables et les mauvais esprits! ¶ ¶ Cathédrales gothiques, Hôtels de Ville et Beffrois! Cela apparaît, conçu comme les dentelles nées à la même époque. Nous savons qu'un même fil va d'un bout à l'au-

tre du tissu, autant que nous savons que, dans ces monuments, tout relève d'une conception rationnelle. Mais, tandis qu'autour d'épingles et de grands trous, le fuseau noue le fil de la dentelle, c'est autour des clous de la Croix et de Symboles qu'opère le raisonnement dans l'architecture gothique. ¶ ¶ Comment l'architecte chrétien a-t-il fait pour loger précisément son Dieu et sa Foi entre lui et sa Raison? C'est la pièce de bois dans l'engrenage; et ne suffit-il pas d'une paille pour fausser le fonctionnement d'une machine? ¶ ¶ Cathédrales, Hôtels de Ville : organismes parfaitement raisonnables et raisonnés, sur lesquels il a plu des histoires qui s'y sont accrochées. ¶ ¶ Pierres raisonnables et lisses; voyez Amiens. Pierres mordues à l'acide des légendes; voyez Chartres, Reims, Rouen et Paris. ¶ ¶ Les lumières et les ombres qui tremblent dans les pierres des cathédrales et les font vivre, font vivre surtout les personnages divins, les Rois croyants et les Reines pieuses. Dès lors, la Cathédrale agit comme un livre; elle raconte, et elle enseigne tous ceux qui ne savent pas lire. Elle-même disparaît, s'annihile, volontairement; et l'admirable structure qui est en elle se dissimule; le Raisonnement, consciemment, se suicide. ¶ ¶ Le lourd mal gris de nos contrées l'a poussé à la déraison! Mille images : saints, apôtres, vierges sages ou folles, sculptées dans la pierre ne peuvent, dans notre Occident maudit, ce qu'un pur rayon de lumière peut dans ces contrées élues : l'Attique et l'Égypte. ¶ ¶ C'est à mi-but, l'art gothique! Le But, c'est de poursuivre le raisonnement parfait et de se récréer à l'adorable jeu des papillons amoureux.

La route du Brenner; Milan, Gênes! Sleeping-car, gants gris et flanelle sombre, bottes et valises de cuir jaune.

Il ne manque pas de Dômes plus raisonnables que celui de Milan; il n'y a pas d'exemple plus frappant de l'action pernicieuse de la fantaisie en art! ¶ ¶ Un grand coquillage qu'une vague fantastique aurait jeté au centre de la ville! ¶ ¶ Je conçois l'ahurissement que pareil événement dut provoquer sur cette population, et le culte, ensuite, qu'elle professa pour pareil présent. ¶ ¶ Tout ce qu'elle avait pu rêver, depuis plus de mille et une nuits, du faste et des voluptés de l'Orient ou des Indes, s'attestait là, dans ce miraculeux cadeau! ¶ ¶ Depuis lors, elle peut revivre tous les ravissements, au

spectacle du Dôme. Tous les matins, il est de nacre rosée, et un grouillement diaphane de fées, de lutins, de femmes-fleurs, de papillons et de scarabées fêtent, une fois de plus, le souvenir du miracle de son apparition. Tous les jours, à midi, le Dôme est d'argent; et qui ne songe, à Milan, qu'à cet instant un cortège nuptial et blanc, des princes bardés de cuirasses d'argent, des chevaux caparaçonnés et fringants, des princesses et des bouffons, vêtus de velours et de brocarts, évoluent autour des parterres fleuris de la place? Tous les soirs, le Dôme est d'améthyste et sous le dais grave et or du ciel, un cortège mortuaire, noir et violet, accompagne, apparemment, la dépouille de quelque héros, membre des illustres familles des Sforza, des Visconti et de Ludovic le More. ¶ ¶ Au spectacle du Dôme, le Milanais se complaît à revivre, tous les jours, ses rêves, ses fêtes et ses deuils. ¶ ¶ On ne peut goûter le Dôme, l'extérieur du Dôme, qu'ainsi! Entre le Dôme le plus absurde et le monument le plus parfait, il y a le long alanguissement de la Méditerranée!

Les visages ont changé autant que le décor. Sur le pont; avec des Américaines; visages expressifs, dont chaque élément affirme sa fonction; l'œil regardera, le nez reniflera et la bouche promet de baiser vraiment! ¶ ¶ Je vois naître des îles...

Les îles se découvrent, comme les corps se découvrent de voiles; les îles palpitent, au sortir de l'eau, comme, au sortir de l'eau, palpite la chair des femmes! Les îles rappellent les chairs de femmes au point qu'il paraît invraisemblable qu'elles puissent être autre chose. ¶ ¶ Chaque fois que j'en découvris une, à l'horizon, je ressentis l'effroi et le trouble que dut éprouver le premier pêcheur grec qui s'aventura un peu loin. ¶ ¶ C'est lui qui rapporta qu'il avait vu Aphrodite naître des flots! J'entends le récit qu'il fit du miracle à ceux qui attendaient anxieusement son retour. Je confirme le récit de ce pêcheur troublé. C'était Aphrodite, et non les côtes d'Hydra ou d'Egine! ¶ ¶ Je peux, désormais, confirmer l'exactitude de toutes les légendes mythologiques; et le «deckstewart» qui déclare à miss X. que nous sommes en vue des îles Lévitha, Kinaro, Amorgo et Naxos, ment effrontément. ¶ ¶ Ces îles apparaissent comme des dos d'animaux gigantesques! Ils se suivent, silencieux et prévenus qu'ils ont à s'écarter de nous et à pousser leur voyage loin de nos insolentes

indiscrétions. ¶ ¶ Entre chacun d'eux, une coulée d'or en fusion se projette vers nous. ¶ ¶ Les monstres nous offrent ces richesses en tribut, afin que nous ne troublions ni leur voyage ni leur mystère, ¶ ¶ A Syracuse, j'eus le premier contact réel avec l'art antique. Trois fortes colonnes doriques du vieux temple de Minerve sont encastrées dans les murs extérieurs de l'Eglise de San Giovanni. Elles symbolisent l'Antiquité prisonnière du présent; le présent s'appuie sur elle, sans compréhension, sans respect, à peine avec profit. ¶ ¶ Ces colonnes m'apparurent comme des héros de la Beauté antique, scellées dans le plâtras d'une pensée ennuyeuse, impuissante et lâche, perpétuée par des habitudes veules, hypocrites et malfaisantes. Le Raisonnement est, à la vie d'à présent, ce que sont les colonnes doriques encastrées dans cette église de San-Giovanni à Syracuse! ¶ ¶ Sur les gradins du « Théâtre grec » à Syracuse... L'esprit d'où naquit l'art grec n'est pas mort, bien que des sots aient reconnu sa dernière expression dans l'art classique. Il est palpitant en nous; aussi vivace et aussi vierge qu'il y a 3,000 ans! Il vivra aussi longtemps que l'humanité conservera la faculté de concevoir, fût-ce un seul objet, une seule chose, sainement et raisonnablement. Des sots peuvent bien crier que l'esprit dont naquit l'art grec est mort! Celui qui engendra ce théâtre — sa conception admirablement logique apparaît aujourd'hui qu'il est dépouillé de tout ornement, encore plus logique — est le même esprit qui inventa cette chose parfaitement admirable: le hublot du steamer qui me conduisit ici; le même esprit qui inventa l'ampoule électrique et le globe du bec Auer; le même esprit qui trouva la forme du couteau à beurre utilisé à bord et dont le Stewart m'a révélé l'origine en me désignant la marque « les Jumeaux ». ¶ ¶ Certains éléments de la vie moderne ne me sont jamais apparus aussi beaux qu'ici, où je les compare avec ce théâtre qui vit Eschyle et Pindare en personne. Il n'y a pas un détail, dans la conception de ce théâtre, qui ne fût tel qu'il devait être! Le principe de sa création est le même, absolument, que celui qui guide nos ingénieurs dans la construction des machines, des charpentes métalliques et des transatlantiques. ¶ ¶ La vie moderne possède maintes beautés; cela m'est confirmé ici, par ce premier contact avec le monde antique.

De l'emplacement où je me trouve maintenant, au haut de l'amphithéâtre, je vois toutes les lignes des gradins partir d'un seul point et s'éployer en demi-circonférence, à la façon d'un filet que le courant entraîne. Au fur et à mesure que les lignes s'étendent, de nouveaux rapports naissent entre elles; la distance augmentant l'écart, le profil parfait des gradins se dégage; ils s'échelonnent majestueusement et c'est comme un chant qui monte! ¶ ¶ Chantent-elles, réellement, ces lignes, ou bien notre âme se met-elle à vibrer à la façon d'une corde vibrant dès que, dans l'espace, se perçoit le son qu'elle peut rendre elle-même? Dans ce cas, notre âme serait sensible aux rapports parfaits et nous pourrions attendre d'elle les meilleures choses. ¶ ¶ En Grèce, les pierres palpitent comme le feuillage chez nous! Les pierres y vivent, au point qu'on ressent un trouble pareil à celui qui s'empare de nous, subitement, quand nous sommes pris dans une foule s'obstinant à nous regarder. Elles n'ont besoin d'aucun relief, d'aucune sculpture pour vivre; elles empruntent cette vie à un appareillement prodigieusement ajusté. ¶ ¶ A Mycènes, entre les deux murs parallèles et nus du Dromos du Trésor d'Atrée, j'ai senti la vie frémir comme dans la forêt; et je n'ai pas souvenir d'avoir été, de ma vie, transporté, enchanté plus intensément!

L'île d'Egine, sur la droite; il souffle quelque vent et la mer est violette. Le ciel opalescent est souligné, à l'horizon, d'un épais contour bleu. ¶ ¶ De la passerelle, où j'avais grimpé pour apercevoir, le premier, Athènes, je vois la foule des passagers sous moi : Baedeker, guides Meyer; gilets blancs et cravates rouges; lunettes bleues et panamas! Au-delà, scintille le point blanc en lequel se cristallisa la culture des Grecs!

¶ ¶ Le Parthénon!

On gravit les marches des Propylées comme si on montait au cerveau de l'humanité. ¶ ¶ Le Parthénon rayonne là-haut, comme la plus belle Pensée réalisée! Une bien simple et bien ingénue pensée que le cerveau et la sensibilité du peuple grec ont réalisée avec la même spontanéité que la plante offrant sa fleur à la lumière. ¶ ¶ Le temple grec; quelle conception plus puérile? ¶ ¶ C'est deux et deux font quatre; mais entre l'énoncé et la somme, il y a l'infini des raffinements qui font de la somme abstraite un être vivant. ¶ ¶ Le squelette du

Dôme gothique correspond à une addition à peine plus difficile que ce deux et deux ! Mais entre l'énoncé et la somme, cela fourmille d'êtres divins ou légendaires, puissants et réels. Ils empruntent à la somme et épuisent la vie du monument ! ¶ ¶ Le temple grec vit de la somme de tous ses facteurs, qui s'annihilent en elle, en lui ! ¶ ¶ En Grèce, les Dieux ne se sont pas insinués entre le Raisonnement qui concevait la structure du temple et la sensibilité esthétique poursuivant la perfection de ses organes. ¶ ¶ Entre le pieu de bois des Mégarons des temps homériques et la sublime colonne du Parthénon, il n'y a aucune intervention fantaisiste ; les Grecs, qui avaient plus de dieux que nous pourtant, ne se sont pas laissé distraire par eux. ¶ ¶ Une même chose s'est transformée durant plusieurs siècles, sous l'empire d'une invariable sensibilité.

La colonne, son évolution ; cela dura quelques siècles avant qu'elle fût parfaite ! Le pieu devient pierres superposées. Ensuite l'évolution se poursuit dans le sens de l'axiome que j'ai formulé précédemment : toute matière évolue vers son expression la plus immatérielle ! Le génie et le tempérament de chaque race déterminent les façons et les moyens.

Je vais dire une chose qui peut paraître paradoxale : le Grec a travaillé à la transformation de la colonne jusqu'à ce qu'elle n'existât plus ! ¶ ¶ En fait, la colonne grecque n'existe que dans nos musées ; inexpressive, pétrifiée et privée de sens. Tandis que, sur l'Acropole, les colonnes demeurées debout nous enseignent qu'elles n'existent pas ; qu'elles ne portent aucun fardeau, ou plutôt que cette fonction ne compte pas ; qu'elles se sont distancées entre elles, selon un but bien différent de celui qui semble les avoir placées là même où les bouts des deux pierres de l'entablement se joignent. Elles proclament à l'évidence qu'il n'existe pas de colonnes autour du Parthénon ; mais qu'entre chacune d'elles, des vases gigantesques et parfaits sont posés contenant la vie, l'espace et le soleil, la mer et les montagnes, la nuit et les étoiles ! ¶ ¶ Le galbe des colonnes s'est transformé jusqu'à ce que la silhouette, résultant de la distance de l'une à l'autre, ait atteint une forme parfaite, éternelle.

La démonstration de ce qui peut paraître paradoxal, en parole, ne peut devenir frappante que par l'image. Et tous les organes et toutes

les matières du temple grec, s'annihileront, de la même façon, dans le Parthénon. ¶ ¶ Faire cette démonstration; mais sur place.

PROGRAMME : entrevoir le sens, la forme et le but de toutes les choses de la vie matérielle moderne aussi clairement que les Grecs ont entrevu le sens, la forme et le but de la colonne. ¶ ¶ Il n'est pas aisé de retrouver aujourd'hui le sens exact et la forme exacte du plus simple objet. Il nous faudra un long temps pour reconnaître exactement la forme d'une table, d'une chaise, d'un lit et d'une maison. Ces formes ont disparu sous un amas d'éléments symboliques, fantaisistes et sentimentaux. ¶ ¶ Les délivrer de ces éléments parasites et, après ce travail de grattage, se consacrer avec autant de décision et de logique que les Grecs à atteindre la perfection de ces formes essentielles, remises au jour. ¶ ¶ Les « animer » ensuite, pour les doter de Beauté, du souffle de la vie, les doter de toutes les illusions que notre sensibilité requiert afin que nous puissions « participer » à leur existence, au drame d'une existence en laquelle nous reconnaissons la nôtre propre!

Quel régime social nous permettra de jouir de la sérénité qu'il faut pour réaliser cet effort, nous garantira suffisamment d'indépendance et de dignité humaine pour puiser le plus fructueusement à ce que la vie nous offre de plus naturel, de plus pur, de plus léger et de plus gracieux pour en doter nos créations?

REPONSE :

Est-il besoin d'attendre d'un régime social ce que nous ne devrions attendre que de nous-mêmes? Ne s'agit-il pas, en fin de compte, d'être en nombre suffisant pour créer une atmosphère et pour anticiper sur l'avenir?

AUJOURD'HUI, pareille réponse manquerait de la plus élémentaire conscience des événements. ¶ ¶ A l'époque où nous pouvions, avec confiance, annoncer que le nombre augmenterait progressivement, de ceux qui créeraient cette nouvelle atmosphère, nous aideraient à vaincre l'indifférence et les obstacles, à cette époque nous jouissions de la Paix, avec cette nonchalante sécurité dont,

à présent, nous éprouvons le remords. ¶ ¶ La moisson que nous avions préparée, avec tant d'ardeur, et que nous voyions mûrir, avec tant d'espoir, s'est trouvé subitement abandonnée, comme les gerbes, en cet août fatal de 1914, où les femmes, les enfants et les vieillards durent ramasser les outils tombés des mains et accomplir la tâche laissée en suspens par les hommes, appelés en hâte, sous les drapeaux. ¶ ¶ Depuis, la solitude s'est établie dans les champs, comme elle s'est établie autour de nous-mêmes; et, gardiens inquiets, rongés de soucis, de conflits et de souffrances morales, nos regards vont désespérément de la grange à la terre. De la grange où cette récolte, péniblement mise à l'abri, attend le retour de ceux qui trouveront, en elle, de quoi confier de nouveaux germes à la terre; à la Terre, qui pour avoir été remuée, de fond en comble, par toutes les violences imaginées par une rage inassouvie, plutôt que par des mains patientes et attendries, pourrait bien avoir perdu, à tout jamais, sa vertu de fécondité!

Henri VAN DE VELDE.

COMPARAISON ENTRE LES DIFFÉRENTS TYPES DE CHAUFFAGE

■ ■ ■ ■ ■

L'on a actuellement à sa disposition, pour combattre les froids, trois genres de chauffage domestique :

- 1° Le chauffage au charbon;
- 2° Le chauffage au gaz;
- 3° Le chauffage par l'électricité.

Nous nous proposons d'examiner les avantages et les inconvénients de chacun.

A. Chauffage au charbon.

Ce genre de chauffage, si l'on en excepte le bois, est le plus ancien de tous.

Nous ne parlerons pas du chauffage au bois, peu usité dans la région parisienne, quoique ce genre de chauffage, utilisé dans des poêles dont le rendement serait de 40 p.c., ne serait pas plus onéreux que le chauffage au gaz tout en étant plus sain; en effet, les 1,000 calories, en comptant le bois à fr. 0.14 le kilo reviennent à environ fr. 0.10.

Le charbon est brûlé dans divers appareils bien connus de tous : grilles, cheminées, poêles, calorifères à air chaud et chaudières de chauffage central, que nous ne décrivons pas, étant donné que nous voulons simplement comparer entre eux au point de vue rendement et coût les divers systèmes dont on se sert pour le chauffage.

Le chauffage par chaudière centrale tend à remplacer les autres, soit qu'il distribue la chaleur par circulation d'eau chaude ou par circulation de vapeur, système sur lesquels se greffent bien des variantes.

L'on admet généralement que le rendement de ces appareils de chauffage central est d'environ 60 p.c., le rendement de certains poêles est quelquefois équivalent, mais l'avantage reste au chauffage central par la suppression de multiples inconvénients : poussière, odeur, sécheresse de l'air, entretien, etc., etc. C'est pourquoi on préfère celui-ci; l'on n'a qu'un seul foyer à entretenir,

lequel est le plus souvent placé en cave, où il importe peu de faire de la poussière.

Si l'on admet, comme c'est souvent le cas, que ces appareils sont chauffés avec de l'antracite, en comptant ce combustible à 300 francs la tonne, ce qui est un prix moyen pour celui qui ferait sa provision partie en été, partie en hiver, un kilo d'antracite de bonne qualité produisant 8,500 calories, sa valeur calorifique efficace est donc de :

$$8,500 \times 0,6 = 5,100 \text{ calories.}$$

Le prix des 1,000 calories fournies aux appareils est donc de :

$$0,30 \times 1,000$$

$$= \text{fr. } 0,059.$$

$$5,100$$

C'est là un prix bien minime si l'on songe que l'on peut chauffer une pièce ordinaire pendant une heure pour cette dépense.

B. Chauffage au gaz.

Le chauffage au gaz possède une souplesse que n'a pas le chauffage au charbon, et c'est là à son actif un avantage sérieux, mais il possède un inconvénient dû surtout à la mauvaise installation des appareils.

L'on sait, en effet, que le gaz d'éclairage produit, lors de sa combustion, plus d'un demi-mètre cube d'acide carbonique par mètre cube de gaz brûlé, et cependant l'on voit souvent des appareils de chauffage au gaz installés au milieu d'une pièce sans aucune installation permettant aux gaz brûlés de s'évacuer à l'extérieur; un autre inconvénient est la production de la vapeur d'eau, qui est d'environ 800 grammes par mètre cube de gaz.

Mais à côté de ces inconvénients (1),

(1) Il en existe aussi un très important et celui-ci est impossible à éviter malgré le soin de l'installation, puisqu'il résulte à peu près exclusivement de l'imprudence, c'est la fuite avec l'explosion ou l'asphyxie.

qu'une installation soignée peut éviter le chauffage au gaz a l'avantage d'être toujours prêt à fonctionner, de ne pas demander de préparatif et d'être propre.

Actuellement, le chauffage au gaz est surtout utilisé avec des appareils de chauffage local que l'on peut comparer aux poêles à charbon; toutefois l'on fabrique aussi des chaudières de chauffage central par l'eau chaude ou la vapeur, et l'on pouvait, à la dernière exposition du chauffage, en voir qui paraissaient très bien étudiées, mais ces chaudières à puissance égale sont plus chères que celles du chauffage au charbon.

D'après certains constructeurs, le rendement de ces chaudières est de 84 p.c.; le gaz a un pouvoir calorifique de 4,500 à 5,000 calories par mètre cube; prenons 4,800, la chaudière va donc fournir :
 $4,800 \times 0,84 = 4,000$ calories par m³ brûlé.

Le mètre cube valant fr. 0.50, les 1,000 calories reviennent à fr. 0.125, soit un peu plus de deux fois le prix du chauffage au charbon.

Or, le chauffage au gaz est tout de même un chauffage au charbon, puisque c'est avec celui-ci que l'on produit celui-là.

Un kilo de charbon, d'une valeur calorifique de 7,500 calories, donne environ 0 m³ 275 de gaz et 0 kilo 600 de coke, produisant 7.500 calories par kilo.

Le charbon, transformé à l'usine en gaz qui sera brûlé dans les chaudières précédentes, et en coke dans des chaudières **ad hoc** ayant un rendement de 60 p.c., aura, aux appareils de chauffage, un coefficient d'utilisation égal à :

$$\frac{0,275 \times 4.800 \times 0,84 \times 0.600 \times 7.500 \times 0,60}{7.500} = 0.55$$

Soit presque le rendement du charbon brûlé directement par le consommateur (2).

Cependant, dans ce système, l'on utilise

(2) Rendement qui serait augmenté si l'on tenait compte du pouvoir calorifique de tous les hydrocarbures que l'on obtient par distillation de la houille.

le charbon d'une façon plus complète et plus rationnelle, puisqu'au lieu de le brûler, on le distille et que l'on en tire **tout ce qu'il est possible d'en obtenir.**

Il est donc étrange pour le moins que du charbon complètement utilisé donne un chauffage plus onéreux que si l'on gaspille ce combustible.

C. Chauffage à l'électricité.

Ce troisième genre de chauffage, qui est le plus moderne, réunit tous les avantages du chauffage au gaz sans en avoir les inconvénients; il est propre, instantané, s'allume automatiquement, ne répand pas d'odeurs, ni de gaz nocifs, ne consomme pas d'air comme les autres chauffages, n'est pas susceptible de faire explosion.

Il y a, dira-t-on, le danger d'incendie, mais ce danger peut être écarté si l'on étudie soigneusement l'installation, si l'on n'alimente pas un radiateur de plusieurs kilowatts sur une ligne établie primitivement pour une lampe de 25 bougies, si l'on prend soin surtout de protéger les lignes par des coupe-circuit de sûreté à plombs calibrés, et surtout si l'on fait exécuter l'installation par un entrepreneur compétent.

Mais cependant, malgré tous ces avantages, le chauffage électrique ne se répand pas, en France tout au moins, c'est parce qu'il possède un inconvénient qui est énorme, même à une époque où les plus hauts prix nous laissent absolument froids.

Le chauffage électrique, en effet, détient le record de la cherté.

L'on sait qu'un kilowatt équivaut à 865 calories, et même avec le prix réduit (dit-on) que l'on consent à ceux qui utilisent le courant pour un autre usage que la lumière, le millier de calories vaut, en admettant un rendement de 87 p.c. indiqué par les constructeurs, et fr. 0.60 le kilowatt :

$$\frac{0,60 \times 1,000}{0,87 \times 865} = 0,796 \text{ soit } 0,80$$

C'est-à-dire 13 fois 1/2 plus cher que le chauffage au charbon et 6 fois 1/4 plus cher que le chauffage au gaz.

Si l'on cherche quel est le rendement pra-

tique du charbon dans le chauffage électrique (car c'est encore un chauffage indirect au charbon), l'on est moins surpris de cette cherté.

L'on admet, en effet, qu'il faut environ 0 k. 700 de charbon valant 6,000 calories pour produire un kilowatt; la perte étant d'environ 10 p.c. et le rendement des appareils d'utilisation étant, comme nous l'avons dit précédemment, de 87 p.c., l'on a pour rendement net :

$$\frac{865 \times 0,9}{0,700 \times 6,000} \times 0,87 = 0,162$$

Soit le rendement d'utilisation dans un fourneau de cuisine.

Pour pouvoir jouir des avantages du chauffage électrique, il faut :

- 1° Produire du courant à bon marché;
- 2° Laisser de côté les beaux radiateurs à chauffage direct et se servir des appareils à accumulation.

Pour produire du courant à bon marché, il faut une force motrice à bas prix; or, la puissance hydraulique disponible n'étant pas suffisante pour remplacer le charbon, conservons donc ce dernier, mais utilisons-le mieux, et pour ce, **distillons-le** sur le carreau de la mine (1), avec le coke

(1) C'est en somme le même principe que pour la force hydraulique; il ne viendrait à l'idée de personne de transporter le Rhône à Paris par une canalisation d'eau, d'établir dans la capitale une chute artificielle actionnant une usine électrique, alors à quoi riment ces centrales parisiennes région où il n'y a pas ou presque, de forces naturelles disponibles.

faisons du gaz à l'eau, du gaz riche tirons tout ce qu'il est possible et avec le mélange de ce gaz appauvri et du gaz à l'eau actionnons des dynamos pour moteurs interposés bien entendu; ce fait seul a déjà pour résultat d'élever le rendement jusqu'à 30 p.c., l'usine fonctionnant à pleine charge.

Le transport étant fait automatiquement par un fil au lieu de l'être par le rail, revient évidemment beaucoup moins cher.

Pour utiliser tous les courants en supprimant le plus possible les pointes, électrifiions toutes nos voies en organisant le service des trains en harmonie avec les courbes d'utilisation du courant.

Et pour ce qui nous intéresse de plus près, c'est-à-dire le chauffage, utilisons les appareils à accumulation permettant de prendre le courant dans les heures creuses.

Pour arriver à un résultat pareil, il y a évidemment bien des efforts et des réformes à faire; nous ne sommes du reste pas le premier à émettre ces idées. Au congrès de l'Habitation de Lyon, la question a déjà été discutée par M. Boileau.

Mais nous pensions qu'au début de la saison froide il était bon d'indiquer d'une façon précise que c'est encore et malheureusement le vieux système de chauffage (perfectionné, certes) qui est encore le plus économique sinon le plus agréable.

J. COUTURE.

(Construction Moderne, nov. 1922).

PROTECTION DES GRANDS MAGASINS CONTRE L'INCENDIE

PAR HECKLY

L'incendie récent d'un grand magasin donne un intérêt d'actualité aux règlements de police municipale pour limiter les dangers d'incendie. Il nous a paru intéressant de donner quelques détails sur les prescriptions pour l'aménagement des grands magasins dans une grande ville allemande.

Pour diviser l'étendue d'un sinistre éventuel, le magasin doit être compartimenté par des murs barre-feu qui sont élevés jusqu'à la toiture, à une distance maximum de 20 mètres; les murs mitoyens avec des maisons voisines doivent dépasser la toiture d'au moins 30 centimètres. Mais des murs aussi nombreux et aussi rapprochés gêneraient le commerce; le règlement permet de les remplacer partiellement par des volets roulants métalliques ou des rideaux d'amiante faciles à fermer en cas de danger. En tout cas, ces compartiments doivent être fermés dès la cessation de la vente; cette précaution est très justifiée, car le personnel de garde de nuit serait insuffisant pour fermer à temps tous les rideaux : le moindre retard est gros de conséquences, car la flamme se propage avec rapidité, et c'est seulement quand elle est encore faible que les rideaux métalliques ou d'amiante peuvent former une barrière contre elle; quand elle s'est transformée en un brasier, leur protection est inefficace.

Pour permettre l'évacuation rapide et sans panique d'un public même nombreux, les sorties doivent être disposées de telle sorte qu'aucun point du magasin ne soit à plus de 25 mètres de l'une d'elles.

Chacun des compartiments dont il est parlé ci-dessus doit être muni d'une sortie particulière. Dès qu'il a atteint une sortie, à quel étage que ce soit, il faut que le public soit sauf — toutes les sorties conduisent directement à l'air libre. La largeur minimum des portes est 1,25; elle atteint 1,75 pour une surface desservie de 400 mètres carrés et 3,25 pour 1.000 mètres carrés.

Les sorties des étages conduisent directement à un escalier d'une largeur égale à celle de la porte,

les cages d'escaliers sont entièrement entourées de murs, les sorties sont fermées par des portes barre-feu. Une ventilation de bas en haut avec de larges ouvertures empêche l'accumulation de la fumée et évite tout danger d'asphyxie pour le public qui s'y réfugie. Pour éviter toute propagation du feu dans les escaliers, l'emploi de tapis combustibles est interdit; les marches doivent être en pierre ou en béton, les escaliers en fer ne sont autorisés que si leur surface inférieure est recouverte d'un enduit incombustible assez épais.

Les planchers doivent être construits en matériaux résistant au feu. Toutes les parties métalliques servant de support ou de poutres doivent être enrobées par un enduit. Pour gêner le plus possible le déplacement de l'air qui active les flammes, les linteaux des fenêtres doivent être descendus à 30 centimètres plus bas que le plafond; c'est certainement un inconvénient pour l'éclairage naturel.

Pour éviter que les ascenseurs qui traversent les planchers d'étages ne servent de cheminée pour attirer le feu et pour le transmettre d'un étage à l'autre, ils doivent être construits comme les escaliers et séparés des salles de vente par des fermetures incombustibles; leurs portes sont souvent constitués par des panneaux composés de morceaux de verre montés comme des vitraux en cuivre, mais scellés par électrolyse de sorte que ces panneaux, quoique légers et transparents, sont parfaitement rigides. Le service des ascenseurs ne paraît pas être gêné par l'emploi de ces panneaux.

Les escaliers et les sorties à l'air libre ne doivent pas être encombrés d'objets exposés ni de devantures; au contraire, devant chaque sortie un espace libre doit être ménagé, il ne doit pas être limité par des objets légers pouvant tomber dans le passage et en gêner la circulation.

Il n'est pas permis de placer des objets le long des balustrades qui entourent le hall, cet espace doit être un passage; de cette manière des objets enflammés ne peuvent pas tomber sur d'autres objets situés au-dessous et les flammes montant

d'un étage ne peuvent pas atteindre aussi facilement les objets exposés aux étages supérieurs; enfin cette plate-forme permet la manœuvre des rideaux dont il a été parlé au début et qui font du hall un compartiment isolé.

Pour permettre le service des pompiers, pour le sauvetage ou pour combattre le feu, une fenêtre au moins à chaque étage de chaque façade doit être tenue libre de toute exposition; quand les grandes dimensions du bâtiment l'exigent, plusieurs fenêtres par étage doivent être réservées de la même façon.

Les conduites d'électricité doivent être posées sous tubes isolants avec enveloppe métallique les protégeant des chocs, mais permettant la ventilation, car le danger des systèmes de protection habituelle est l'échauffement progressif de la conduite si elle est un peu chargée, jusqu'au moment où elle met le feu aux objets qui l'entourent.

Les lampes à incandescence ne doivent pas être posées sur les marchandises; dans les locaux où ces lampes risquent d'être accidentellement en contact avec des matières combustibles, elles doivent être munies d'assiettes à la partie inférieure pour arrêter la chute des charbons incandescents; ces assiettes ne doivent pas risquer d'être fendues par la chaleur des charbons, c'est pourquoi l'emploi du verre n'est pas autorisé pour cet usage. Un espace libre doit être laissé autour des résistances des lampes à arc, toujours dans le but d'éviter les conséquences de l'élévation de température.

Les sorties et les cages d'escalier doivent être munies d'un éclairage de sûreté qui doit être mis en service à l'heure où la lumière du jour ne suffit plus dans les magasins. Cet éclairage est constitué par des bougies, des lampes à huile ou des lampes électriques avec des conduites d'alimentation spéciales.

L'éclairage des devantures ne peut être fait que

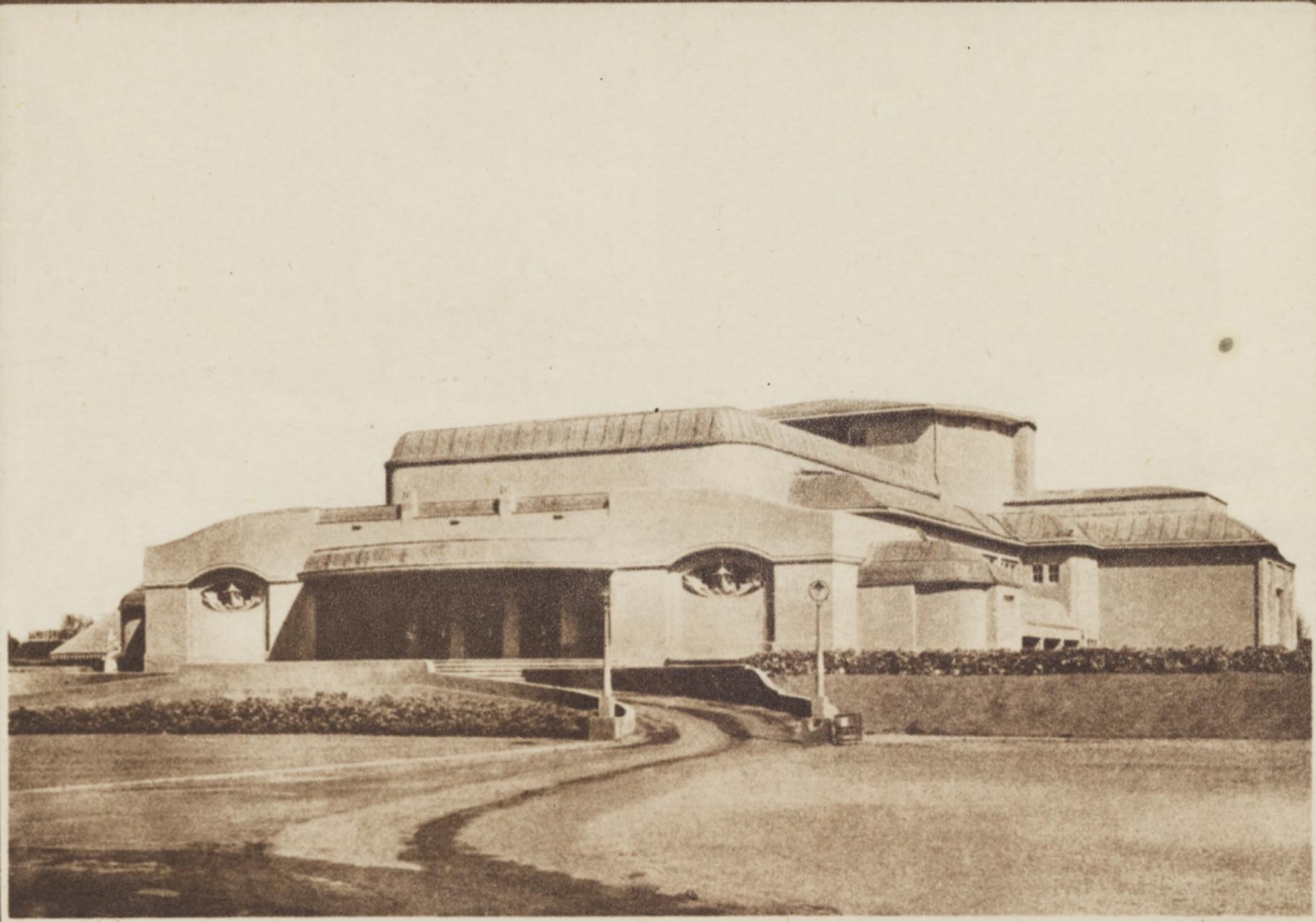
de l'extérieur ou d'une partie séparée de l'intérieur par une forte glace. Toutes les conduites doivent être placées sous tube. Quand les devantures sont séparées du magasin par une deuxième vitre, des lampes peuvent être placées à l'intérieur.

Pour permettre, en cas de danger, l'évacuation rapide des locaux et la mise en œuvre des moyens de protection, un nombre suffisant d'avertisseurs est placé à chaque étage. Ces avertisseurs communiquent directement avec le poste de secours; dès qu'un avertisseur est mis en action, un signal d'alarme très sonore retentit dans tout le magasin.

Une équipe d'employés du magasin, désignée et instruite avec soin, est chargée du maniement des appareils d'extinction. Elle dispose des prises d'eau réparties en grand nombre dans toutes les parties et d'extincteurs automatiques. Dès le signal, ces employés se rendent au poste qui leur est assigné et s'efforcent de combattre l'incendie et de faire évacuer le magasin.

Ces prescriptions sont à peu près identiques dans toutes les villes; elles sont rigoureusement appliquées. Evidemment, les escaliers qui traversent les magasins comme des tours au lieu de servir à la décoration, choquent un peu nos habitudes; mais comme ils sont incombustibles et suffisamment larges et ventilés, le danger que courent les personnes est beaucoup diminué. Les ascenseurs isolés, le compartimentage, les précautions dans la pose des canalisations d'électricité limitent les dégâts matériels. Il est certain que l'observation rigoureuse des règlements donne une grande sécurité; les dépenses supplémentaires qui en sont la conséquence ne sont pas très élevées; elles sont certainement compensées par l'amortissement moins rapide des constructions car les grands magasins sont une proie si facile pour les flammes qu'elles y causent périodiquement d'énormes dégâts.

(« La Réforme du Bâtiment », 8 octobre.)



Théâtre de l'Exposition
du „Werkbund“ (1914)
à Cologne.

H. VAN DE VELDE.



Théâtre de l'Exposition
du „Werkbund“ (1914)
à Cologne.

H. VAN DE VELDE.



Théâtre de l'Exposition
du „Werkbund“ (1914)
à Cologne.

H. VAN DE VELDE.



Le „Hohenhof“, maison
de campagne à Hagen
en Westphalie.

H. VAN DE VELDE.

Congrès-Expositions

CONGRES INTERNATIONAL DE L'HABITATION EN 1923. — Le Congrès international de l'Habitation à bon marché, qui devait avoir lieu à Rome, en septembre dernier, tiendra probablement ses assises à Bruxelles, au mois d'août prochain (première semaine).

Les progrès réalisés, en Belgique, depuis notre Conférence nationale de 1920, sont assez importants pour qu'on puisse montrer aux spécialistes étrangers qui viendront en grand nombre, des ensembles d'un réel intérêt. D'ici au mois d'août, du moins, et l'annonce du congrès sera pour cela d'un utile stimulant, nombre de réalisations déjà amorcées pourront être achevées.

L'Union des Villes envisage, dès à présent, un voyage circulaire en Belgique. Les villes et communes qui auront vu s'accomplir sur leur territoire des efforts dignes d'intérêt seront donc à l'honneur. De leur côté, les régions dévastées offriront, au point de vue de la reconstruction, un réel attrait pour les délégations étrangères.

LES CITES-JARDINS DE BELGIQUE. — Au printemps prochain, les délégués des diverses sociétés locales d'habitations à bon marché du pays, feront un voyage à travers la Belgique à l'effet de visiter les cités-jardins construites depuis l'armistice.

Cette visite se fera sous le patronage de la Société nationale d'Habitations à bon marché.

SOCIÉTÉ CENTRALE D'ARCHITECTURE. — La réunion annuelle de la Société Centrale d'Architecture de Belgique, tenue récemment, a été particulièrement intéressante.

On y a entendu des exposés de M. Moenaert sur l'importance du Congrès international et l'exposition d'architecture de l'an passé; de M. A. Puisant sur les maisons ouvrières et les habitations à bon marché.

Au cours de cette même réunion, il a été procédé à la distribution des primes du concours annuel d'esquisses de 1922. Sujet : une porte commémorative.

Première prime : M. Jean Contessi, Italien; deuxième prime : M. De Laet; et la troisième prime à M. Guidé Siorgo, également Italien.

Concours

BILBAO. — MONUMENT AU SACRÉ-CŒUR. — Un concours pour l'érection d'un monument au Sacré-Cœur de Jésus (avant-projet) sur la place de Belgica, à Bilbao, est ouvert par le Comité de l'Apostolat de l'Oraison.

Peuvent prendre part à ce concours les artistes sculpteurs et architectes tant espagnols qu'étrangers.

Les projets devront être remis avant le 1^{er} mai 1923 et adressés « Al Secretario del Apostolado de la Oracion, calle Ayala, 3, à Bilbao (Espagne) » qui est la résidence des R. P. Jésuites à Bilbao. — Le résultat du concours sera publié avant le 1^{er} juin 1923.

Le jury attribuera, s'il y a lieu, un premier prix de 15.000 pesetas et un autre de 10.000 pesetas. En outre une somme de 20.000 pesetas servira à créer d'autres prix de moindre importance pour récompenser les autres projets qui seront jugés dignes d'une distinction.

CHICAGO. — L'HOTEL DE LA « CHICAGO TRIBUNE ». — Le grand journal américain a ouvert un concours pour la construction, à l'occasion de son 57^e anniversaire, d'un vaste immeuble devant contenir tous ses services. Le premier prix a été obtenu par MM. John Mead Howells et Raymond M. Hood, diplômés de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris.

Le nouvel immeuble aura 121 m. 917 de haut et coûtera la somme fabuleuse de sept millions de dollars. Il sera de style gothique. Rappelons que les tours de la basilique de Notre-Dame n'ont que 66 mètres de haut.

Le deuxième prix a été attribué à Eliel Saarinen (Finlande). Toutes les autres primes ont été attribuées à des architectes américains.

LILLE. — UNE EXPOSITION DE L'HABITATION FAMILIALE. — Afin de contribuer à la solution de la crise du logement dans le Nord de la France, la Fédération des Unions de familles nombreuses a eu l'heureuse inspiration d'organiser à Lille le mois d'avril 1923, une Exposition de l'habitation familiale.

L'Association pour l'embellissement de la Vie Rurale, en Flandre Occidentale, a été invitée à organiser une section de la dite exposition.

B I B L I O G R A P H I E

L'EMULATION. ORGANE DE LA SOCIÉTÉ CENTRALE D'ARCHITECTURE de Belgique. Revue mensuelle. Abonnement : 36 francs.

Ceux de mes collègues qui ont jamais accepté d'assumer une chronique bibliographique savent combien il est désagréable de voir s'accumuler sur sa table de travail des Revues... alors que des occupations absorbantes ne vous permettent point de les ouvrir.

L'« Emulation », heureusement, me facilite ma tâche, et me permet d'abréger mes excuses, en paraissant avec un retard bien plus considérable encore que celui de la « Cité ». C'est ainsi que la poste ne m'a apporté qu'au mois de décembre, le numéro de mai dernier. Cela m'autorise à commencer ces rapides comptes rendus par le :

NUMERO 1. JANVIER 1922 où l'on trouve une reproduction d'un projet de Monument aux Morts, de l'architecte H. Derée, primé au concours par la commune d'Ixelles. D'autres planches donnent des détails d'une transformation que l'architecte Mayné a effectué en style classique.

NUMERO 2. FEVRIER 1922. — Quatre belles planches nous font faire la connaissance de l'habitation particulière de l'architecte Fernand Petit. Œuvre très fouillée et qui dénote un réel talent. Nous regrettons son caractère traditionnel qui en fait presque une œuvre d'antiquaire. Une seule pièce de mobilier nous rappelle incidemment le faire heureux de M. Petit quand il se dégage de toute convention.

NUMERO 3. MARS 1922. — G. Hebbelynck y plaide, avec des planches à l'appui, en faveur d'une transformation des immeubles de la place Royale. Il voudrait qu'on les dotât de vitrines à l'instar de ce qui se fit à la place Vendôme. Mais les urbanistes seront-ils d'accord pour identifier ce forum très commerçant de Paris avec notre place Royale qui est totalement privée d'intérêt commercial? urbanistes.

L'HABITATION A BON MARCHÉ. Organe de la Société Nationale des Habitations et Logements à Bon Marché. Abonnement : 15 francs l'an.

NUMERO 7. JUILLET 1922. — Recherchant les « Economies à réaliser en matière d'habitations à bon marché » M. Puissant en arrive à pousser à la construction de vastes ensembles dont la réalisation devrait être confiée à un seul architecte. « La solution du moment — observe-t-il très judicieusement — est la grande entreprise. » Elle permet d'ailleurs la standardisation des maisons, qui n'exclut nullement la recherche esthétique. « Les « habitations entourant le parc de Bruxelles » donnent-elles l'impression d'une caserne, et pour-tant elles sont toutes semblables si pas identiques, conçues par le même architecte qui eut la volonté de faire là un grand ensemble décoratif. Plus près de nous dans le temps, si pas dans l'espace, et destinées à la classe ouvrière, voyez les créations de Krupp à Essen, logements à étages multiples d'une architecture excessivement simple, mais dont l'effet décoratif indéniable est obtenu par l'étude du plan d'ensemble, par l'étude des masses éclairées différemment. » L'auteur cite un autre exemple, cette merveilleuse petite cité-jardin de Copenhague dont il reproduit le plan et une vue.

Suivent, dans le même numéro, une chronique de l'étranger; des échos parlementaires et enfin une première étude détaillée sur le « Radiocalorifère » ou poêle russe.

NUMERO 8. AOUT 1922. — La Société Nationale des H. A. B. M. organise une excursion en Allemagne pour l'étude des coffrages et toitures « Nonplus ». Un article d'ordre général nous en donne le programme et dit l'intérêt des procédés de construction en béton. Maigre monolithe.

Notre confrère J. Eggericx complète ces renseignements par une mise au point d'ordre technique.

Une étude de H. O. Wagner sur « l'Installation des terrains de jeux » sera lue avec intérêt par les

LE PRÉSENT NUMÉRO RENFERME HUIT PLANCHES HORS TEXTE REPRODUISANT DES ŒUVRES DE HENRI VAN DE VELDE.

MONOBLOC

176, ch^{sée} de Boondael = Bruxelles



Maisons ouvrières et rurales
en agglomérés poreux et en briques

USINES

Béton armé de tous systèmes

Hourdis creux sans coffrages

BLOCS ATHERMANES KNAPEN
MACHINES PILONNEUSES

Je soussigné, souscris un abonnement à la troisième année de *La Cité*, au prix de 10 fr. 10 et désire recevoir à titre de prime :

- * La 1^{re} et 2^e années de « *La Cité* » (1919-1921) à 5 francs l'année (prix en librairie 10 francs).
- * Le Cœur de la Ville de Bruxelles, par Ch. Buls. Gratuit (prix en librairie 2 francs).
- * L'Abbaye de la Cambre, par G. des Marez. Gratuit (prix en librairie 1 fr. 50).

Signature

Nom

Adresse

- * Barrer celle des primes que l'on ne désire recevoir.

N. B. Afin d'éviter des frais de recouvrement les souscripteurs sont priés de verser dans n'importe quel bureau des postes, au crédit du compte chèques n° 16621, Revue *La Cité*, le montant de la somme due.

IMPRIMÉ

Administration

de la Revue LA CITÉ

10, Place Loix

BRUXELLES

Découpez cette carte et mettez-la à la poste.

Editions Tekhné

” L’Art et la Société „



par H. - P. BERLAGE

ARCHITECTE A AMSTERDAM



Un beau volume luxueusement imprimé

et illustré de nonante-huit clichés

Prix : 20 francs



L’Habitation Coloniale

- Sa Construction au Congo belge -

par GASTON BOGHEMANS

Architecte, Ex-chef de service à la S^{on} des B^{ts} C^{ls} de la Colonie
Lauréat du prix institué par la Soc. belge d’Etude et d’expansion

Prix : 3 francs